

Section vidéo Volutes et volte-face

Daniel Carrière

Volume 10, Number 3, April–May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34130ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, D. (1991). Section vidéo : volutes et volte-face. *Ciné-Bulles*, 10(3), 12–13.



Les Morts de la Seine

Volutes et volte-face

par Daniel Carrière

Survol à main armée

Parmi les points forts de la programmation du volet vidéo du 19^e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal, on retient **Travelogue 1, 2 et 3** du Belge Stefaan Decostere, qui avait présenté en 1987, au même festival, une magnifique bande intitulée **Polyphonie**. De l'Américain Marlon T. Riggs, **Tongues Untied**, un remarquable plaidoyer pour la fraternité de la communauté homosexuelle noire, face au Sida et à la discrimination à l'intérieur même du milieu. On a pu voir également **Grande Barrière/Great Divide** de Daniel Dion, un artiste montréalais. Il s'agit d'une installation d'une portée mystique pour deux écrans, tournée dans les Rocheuses, près du Banff Art Centre. **Effleurements**, que Josef Robakowski est venu réaliser au Vidéographe l'an dernier (**Ciné-Bulles** - Vol. 9 n° 4), était inscrit au programme, et Luc

Bourdon, après deux ans d'absence, proposait une fiction sur l'évanescence de la mémoire : **l'Entrevue**. Son avant-dernière bande, **Story of Feniks and Abdullah**, s'était mérité le prix de la meilleure vidéo, ex æquo avec Gary Hill, en 1988.

Volée franche

Cette année, **A TV Dante**, de Tom Phillips et Peter Greenaway, s'est mérité le prix Sony de la meilleure vidéo. Dans le cadre d'une manifestation qui se targue de nouveauté, ce prix laisse songeur. **A TV Dante**, composée de huit cantos, n'avait en effet rien de très inédit ; on a pu voir cette série à maintes reprises depuis deux ans dans les festivals à travers le monde. Le cinquième canto, notamment, avait été présenté au Musée d'art contemporain de Montréal en janvier 1989, lors de l'exposition *Arts for Television*. Cet épisode, conçu comme un démo, (sa réalisation date de 1984 ou 1985) faisait déjà la somme du discours esthétique qui serait employé par la suite. La réalisation des huit épisodes fut complétée en 1988.

La plus grande réussite de cette production, et de la vidéographie de Greenaway du reste, comme le démontre sa magnifique bande **les Morts de la Seine**, également présentée au festival, est de recréer avec bonheur les plus troublantes démarches de l'art contemporain, ses cadres incertains et ses signatures schizophrènes, dans ce cas-ci illustrés à très grands frais.

Et c'est justement là que le bât blesse. Aucun des vidéastes indépendants ne dispose des budgets faramineux qu'a demandés la réalisation de **A TV Dante**. Au-delà de la forme, sophistiquée à souhait, du prix Sony 1990, bien d'autres vidéogrammes valaient celui-là. Or, le jury laissait entendre qu'il a remis ce prix par défaut... un peu dans l'esprit qui a prévalu sur l'ensemble de la manifestation. On peut supposer qu'il ne s'est pas donné la peine d'y regarder d'un peu plus près. Le choix de Colin Campbell, Terry Flaxton et Ralph McKay froissait l'insignifiance, à tout le moins dénigrait les productions qui ne dépendent pas nécessairement des mégastuctures de l'industrie pour échafauder leur discours ou le justifier. Pour les vidéastes indépendants, qui visent toujours avec autant d'énergie les grandes chaînes de télévisions, la nouvelle a fait l'effet d'une douche froide.

D'autre part, détail pour le moins étonnant, le jury était composé uniquement d'anglophones — et tant

pis si on ressort le vieux refrain du fascisme — ce qui expliquerait que la subtilité bavarde de **Sois sage ô ma douleur**, de Charles Guilbert et Serge Murphy, ait pu lui échapper. C'est un drame, sinon un scandale.

Volubilité volitive

On a beaucoup parlé, et avec raison, de **Sois sage ô ma douleur**, qui a été la surprise de ce festival, en plus d'être pour la vidéo une promesse tenue entre l'humour, outrageusement cynique au Québec, et l'amour, qui ne l'est pas assez.

Charles Guilbert et Serge Murphy nous entraînent — depuis **le Garçon fleuriste**, réalisé en 1987 — dans les antichambres d'une certaine société plateau-mont-royalaise, où la poésie occupe une place de première importance... en dernier recours : 11 des 12 protagonistes sont soit en train de lire un roman, soit en train d'en écrire un ; lieu d'intimité où le verbe et la forme sont accessoires mais jamais gratuits, et où se déroulent les plus inouïs des dialogues.

Leur démarche repose sur d'impitoyables répliques à sens unique, sur le pouvoir de la parole, pour démontrer l'impuissance des mots à établir de véritables liens de communication. Les vidéastes, vraisemblablement, tirent parti d'un sens de l'humour qui en dit long sur la génération qui fait les frais de leur analyse.

On gagnerait à discuter du travail que les deux vidéastes effectuent auprès d'acteurs non professionnels, alors que l'oeil du magnétoscope a de plus en plus recours à des acteurs professionnels. Ainsi, au générique de **l'Entrevue**, par exemple, on lit les noms de Jean L'Italien, Alice et Jean-Pierre Ronfard, Anne Bédard, Jean Pierre Lefebvre et Arsiné Khanjian.

Alors qu'on pourrait croire que les dialogues de **Sois sage ô ma douleur** sont improvisés — la bande est constituée d'une soixantaine d'épisodes — la majorité d'entre eux ont été écrits au préalable. Le sujet était grave, Charles Guilbert et Serge Murphy l'ont traité sur le ton de la sincérité.

Volte-face

Je ne me suis pas arrêté ici sur le choix de Thrassyvoulos Giatsios, responsable du volet vidéo du festival depuis des années. Il sait plus que quiconque, sans aucun doute, que ce n'est pas toute la



vidéo qui est bonne. On peut toutefois s'interroger sur les raisons qui l'ont motivé à refuser *toutes* les bandes soumises par la Coop Vidéo, PRIM Vidéo et le Groupe Intervention Vidéo. Serait-ce qu'elles ne rencontreraient pas les normes du *broadcast* ?

Cette année le festival a en effet voulu souligner la volonté ferme des vidéastes d'investir les ondes hertziennes, mais a surtout démontré l'étonnante ambiguïté de cette ambition, et les intrigues médiatiques qu'elle génère. L'hommage à la maison de production Agent Orange en est l'exemple le plus concret : le jour de clôture du festival, Radio-Canada diffusait (un dimanche à 15 h !) la moitié des bandes de cette rétrospective.

On observe un net écart entre la position de l'an dernier, qui visait davantage à souligner les qualités intrinsèques de la création et de l'expérimentation, et celle de cette année, plutôt méprisante vis-à-vis la communauté québécoise des vidéastes.

À la défense du festival, on peut supposer que les organisateurs n'ont tout simplement pas voulu faire compétition aux Rendez-vous du cinéma québécois qui présentaient à leur neuvième édition un volet vidéo d'envergure. La prochaine étape serait ou la reprise de la Quinzaine, ou la création d'un festival consacré uniquement à la vidéo. ■

Sois sage ô ma douleur

Olivier :

Moi, j'ai eu un petit chien, un petit chien saucisse. Il s'appelait Sniffy. Pis dans le temps des fêtes, c'est toujours la même chose qui se passait. Il mangeait les glaçons après l'arbre de Noël. Quand il faisait caca, il rendait ça enveloppé dans le papier d'aluminium...

Jean :

*Moi, quand j'étais petit, en première année, la maîtresse d'école m'a chicané parce que mon bureau était en désordre. Là, je braillais, je braillais. Alors, elle s'est approchée de moi puis m'a dit : « Si tu veux, on repart à 9 ». Moi, je venais juste d'apprendre à compter. J'ai dit : « Pourquoi on repart pas à zéro ». Pis là, elle a piqué une de ces colères. J'en tremble encore aujourd'hui. (Extrait de **Sois sage ô ma douleur** de Charles Guilbert et Serge Murphy assistés de Michel Grou)*